

L'EXODE DES VALLÉES VERS LA PLAINE

« Ils quittent un à un le pays
Pour s'en aller gagner leur vie... » Jean FERRAT

L'exposition que vous allez découvrir, préparée par « l'association des Tullierands » fait suite à celle de l'année passée sur la vie à TULLY au XX^{ème} siècle.

Elle s'intéresse au déplacement de populations qui a conduit des montagnards des vallées du Haut Chablais, particuliè-

rement des 3 Dranse à quitter la terre de leurs ancêtres pour venir s'établir dans la plaine, là où est le travail et le moyen de gagner leur vie.



rencontre festive



Une équipe de l'association* a rencontré une douzaine de personnes habitant TULLY ou l'environnement proche, pour les entendre parler de la vie de leurs ancêtres, des événements qui les ont amenés à décider de cet exode, et des différents épisodes de leur changement de vie.

Leur témoignage a été transcrit par écrit et relu par eux. Il est présenté, dans ses grandes lignes, et illustré dans les panneaux de l'exposition.

Il est relaté avec toute la richesse du témoignage dans un livret que nous vous proposons d'acquérir au prix de 4€. Nous remercions les familles concernées, qui ont ainsi apporté leur concours à la mémoire du village.

* Philippe BRAND, Suzanne et Freddy TOLJANEN

L'EXODE DES VALLÉES VERS LA PLAINE

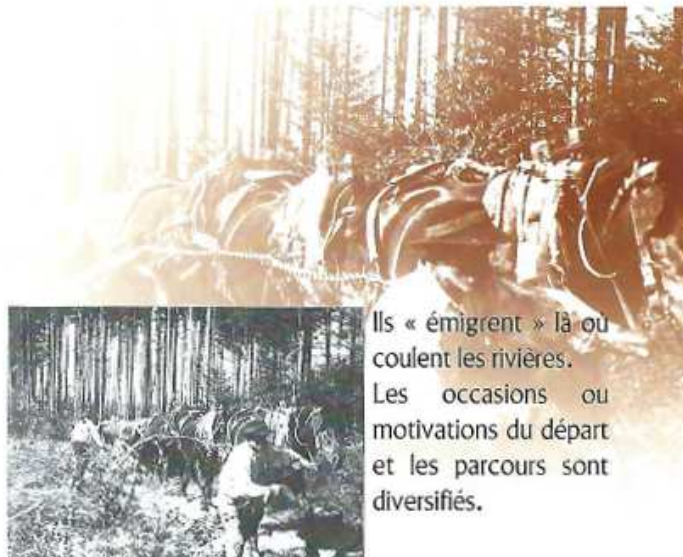
« L'homme est un arbre. Pour tenir debout, il faut qu'il ait des racines » Henri CARO

Après l'exil vers l'Argentine au milieu du XIX^{ème} siècle, l'installation à Lausanne ou à Paris au début du XX^{ème}, le problème des montagnards des vallées chablaisiennes reste toujours le même :



des LINDARETS

Comment nourrir autant de bouches ?
Comment vivre décemment là-haut ?
Le début de l'industrialisation en plaine permet de rêver de « la ville », proche, « et de ses secrets » et ouvre de nouveaux horizons.



débarstage

Ils « émigrent » là où coulent les rivières.
Les occasions ou motivations du départ et les parcours sont diversifiés.

Nous allons suivre les histoires vraies, depuis le début du XX^{ème} siècle, des ancêtres d'une dizaine de personnes vivant aujourd'hui à Tully ou dans son environnement immédiat, et faire ressortir :

- ce qui les a décidés à partir de la « terre où ils sont nés »
- comment ils ont bâti leur nid en plaine, et comment ils sont passés de la vie paysanne à un enracinement en ville.

« Il n'y a rien de plus normal que de vouloir vivre sa vie. »

PARTIR DE LA-HAUT

Des conditions de vie très difficiles

Pour nourrir sa famille, il faut travailler très dur, toute l'année, toute la vie, et affronter une nature hostile.

1930



Blason CHEVALLAY

Joseph et Olympe CHEVALLAY, à TROSSY (BERNEX) ont peu de terres, des « teppes » sans valeur, de quoi nourrir une ou deux vaches. Joseph doit « travailler chez les autres ». Ils ont 9 enfants, dont 7 filles.



Joseph CHEVALLAY

Lucien, marié en 1935 avec Angèle SERVOZ, du hameau de BENAND, s'installe au chef-lieu de BERNEX, à la fruitière où il travaille. Ils ont 5 enfants.

En 1946, après un accident en coupant du bois, Lucien devient receveur dans les cars de la S.A.T.

En 1952, pour quitter son logement insalubre, il bâtit à TROSSY une maison de 12 pièces afin d'y exploiter une maison d'enfants. En 1960, cette activité s'arrête. La plupart des enfants travaillent déjà à THONON. La famille déménage dans une maison, rue du Commerce à THONON.



Olympe CHEVALLAY

PARTIR DE LA-HAUT

Des conditions de vie très difficiles

1906



"Maison BRAIZE"

Clément François BRAIZE père, né à La Ranche, hameau de MONTRIOND, en 1886, second d'une famille de 14 enfants, part à PARIS. Il s'installe rue Saint-Denis au « Petit savoyard », lieu de rencontre de beaucoup de savoyards qui se groupent par villages d'origine. Il travaille comme cocher de fiacre.



Clément François BRAIZE, cocher de fiacre

Il épouse Adèle CADET, de VULBENS, cuisinière dans une maison de maître. Clément François BRAIZE fils naît en 1910, Marie-Louise en 1912.

Clément François père meurt à la guerre en 1915. Son épouse reprend son travail chez le même employeur qui accueille Marie-Louise.

Clément François fils retourne à MONTRIOND, chez ses grands parents qui élèvent leurs 14 enfants et 5 autres recueillis. Ils ne mangent que des pommes de terre bouillies. Pour avoir du bon pain au goûter, Clément se battait, à l'école, avec Angèle, sa future épouse.

A 14 ans, Clément François retourne à Paris près de sa maman, concierge, qui l'avait perdu de vue. Il obtient son C.A.P d'emballeur. Puis il travaille à la farine JAMET.

Il rentre avec sa mère vers 1934-1935. Avec l'argent épargné, ils achètent un terrain route de Morzine à THONON. Il épouse en 1936, une payse, Angèle PREMAT.



un diplôme d'emballeur !

« Des mots à nous » Monique et Suzanne BRAIZE

« MONTRIOND est bâti sous des pentes avalancheuses avec un climat peu propice à la culture. Les terres se trouvaient fort morcelées à la suite des héritages et ne suffisaient plus aux besoins des familles, souvent nombreuses. »... la suite sur le livret.

PARTIR DE LA-HAUT

Des familles nombreuses en manque de terres ou de bras mâles

Faire vivre autant de personnes dans ces conditions difficiles devient impossible : il faut partir, prendre son bâton de pèlerin pour la plaine. L'élément déclencheur de la décision : un incident de la nature, une blessure au travail ou à la guerre, un deuil, un conflit familial...

1911



"Maison CETTOIR"

François CETTOUR-CAVE, né à BONNEVAUX en 1889, perd sa mère assez jeune. Son père se remarie avec la servante, ils ont cinq autres enfants. Craignant que les biens familiaux passent à ses demi-frères, il part comme ouvrier agricole à CHENS SUR LEMAN. Il épouse en 1910 Maurise FAVRE-DEREZ, originaire de BONNEVAUX, née en 1886.



BONNEVAUX (Haute-Savoie) - L'Aglyon

François est blessé au bras au bout de deux mois de guerre. Il travaille comme ouvrier agricole dans une ferme, puis retourne à BONNEVAUX avec sa famille. Il obtient un « emploi réservé » de facteur à SAINT CERGUES en 1916, puis à THONON en 1919.

1914 : Delphine COLLET, originaire de Richebourg, à ABONDANCE, part à SAINT PAUL, pour soigner le père FLEURY, malade. Elle épouse son fils Joseph FLEURY, cultivateur et maquignon, et exploite la ferme avec lui.



"Maison FLEURY"

église d'ABONDANCE

Ils ont 16 enfants, dont 11 restent vivants. Les six premiers sont des filles. Devant cette situation, Joseph renonce au projet de transmettre la ferme à ses enfants. Par les contacts de son second métier, il a l'idée de venir s'installer à VONGY, pour que les filles puissent devenir ouvrières à ZIG-ZAG. Trois des fils travailleront chez GIANOLA à THONON.



"L'axe 'Mémorial de la Grande Guerre' de la Savoie"

PARTIR DE LA-HAUT

L'espoir d'une vie meilleure

L'attrance de la ville augmente, au fur et à mesure que les conditions de vie s'y améliorent : l'eau courante, le chauffage central, « le formica, le ciné », mais aussi le niveau de formation et les perspectives de promotion.

1910



La famille de Paul FAVRE

Jean-Louis FAVRE, à Marphoz, commune de VAILLY, exerce comme cordonnier, sans magasin. Il confectionne les chaussures sur mesure, va chez l'habitant pour prendre les mesures et faire les essayages.

Il décide de quitter VAILLY pour THONON afin de donner à ses enfants la possibilité de faire des études. Il s'installe rue des Granges.

église de VAILLY

En 1917, il achète à TULLY une maison appartenant à un blessé à la guerre de 1914, parti à DIJON occuper un emploi réservé à la S.N.C.F.

En 1918, sa fille meurt de la grippe espagnole à l'âge de 20 ans, son épouse meurt d'un cancer en 1919 ; en 1922, il est saigné à blanc par la chute d'un sapin, en faisant du bois à VAILLY !



En 1926, le fils, Ernest, meurt au régiment d'une septicémie. Paul, son fils, reste seul ; il se marie en janvier 1926 avec Julie MARCHAT, leur première fille meurt.

PARTIR DE LA-HAUT

L'espoir d'une vie meilleure

1950



"Maison PREMAT"

Lucien PREMAT naît à MONTRIOND dans une famille de 7 enfants d'un premier lit, puis de 7 enfants d'un deuxième lit (dont il fait partie).



église de MONTRIOND

Pour apporter de l'argent à la famille, les jeunes font les saisons (taille, effeuilles et vendanges). Lucien travaille comme liftier à CHAMONIX. Sa future épouse, Alice, effectue les mêmes types de travaux.

Vers 1950-1951, ils descendent s'installer dans le quartier de l'avenue de la Dranse où ils sont locataires de la famille PREMAT Madeleine, leur cousine. Il se fait embaucher chez GIANOLA.



quartier de la Dranse

PARTIR DE LA-HAUT

Alliance avec des familles installées à Tully

La transmission des terres et l'accroissement de la population sont assurés par les mariages.

Fin du XIX^{ème} siècle

L'arrière grand-père FAVRE-VICTOIRE vient travailler à la ferme VUATTOUX à TULLY, à la fin du XIX^{ème} siècle. Il se marie avec la fille de la ferme.

Son fils, Henri FAVRE-VICTOIRE, né en 1888, marié avec Angèle HAUTEVILLE, de FERTERNES aux environs de 1914, succède à son beau-père à la ferme avec son frère Francis. Il élève 5 vaches, des cochons, cultive la vigne, les produits maraîchers et les plantons.



Les favreux

1880



Yves FILLON

La famille MARCHAT, du chemin des Drebines, est propriétaire, au moins depuis 1880, de nombreuses terres d'élevage (8 à 10 vaches) et de vigne. Elle emploie des ouvriers agricoles saisonniers et permanents et du personnel domestique.

Maurice FILLON, né au LYAUD est venu y travailler et s'établit à TULLY. Il sera père de neuf enfants.

Edouard DECROUX, de l'Ermitage, a quitté l'école à 11 ans, et travaille chez MARCHAT comme journalier en contrepartie de la

nourriture, de produits de la ferme et d'un « pourboire ». Il se marie en 1933 avec Alice FILLON, fille de Maurice et s'établit à TULLY.



vendanges famille Favre

« Mon enfance, dans Tully, mon village » Simone FAVRE

« Les tullyerands vivent essentiellement de la vigne et de l'élevage, ainsi que de la vente des plantons pour le maraîchage »... la suite sur le livret.

PARTIR DE LA-HAUT

Alliance avec des familles installées à Tully

Début du XX^{ème} siècle

La famille MARCHAT, route de TULLY, est composée d'agriculteurs, fermiers de propriétaires non exploitants, qui versent une redevance sous forme d'une part de la récolte ou d'une somme en argent.



Mariage de Jean MARCHAT et de Julie LOCHON

Ils vivent de la vente de lait, et du commerce des plantons aux bourgeois thononais sur les marchés et à la ferme. Ils produisent du vin pour leur consommation et celle de leurs proches.

Jean-Marie MARCHAT (1885-1938) épouse Julie LOCHON, d'ALLINGES, vers la fin de la première décennie du XX^{ème} siècle.

Ils ont 3 enfants, dont :

- Joseph, né en 1910, qui épouse, en 1934, Berthe FILLON, née en 1912, soeur d'Alice, de TULLY également. Ils ont trois enfants, dont Marie-Thérèse, qui épouse Claude BERGER.
- Edmond, né en 1915, qui épouse, en 1943, Thérèse POLLIEN, de Nicodex, LA BAUME. Ils ont deux enfants, dont Brigitte.

1910



"Blason POLLIEN"

Nazaire POLLIEN, né à Nicodex, travaille à Ripaille comme saisonnier dans les années 1910 ; il y rencontre une suisse de Berne, qui y est pâtissière, de 9 ans son aînée, et protestante.

Le couple POLLIEN quitte le Pont de Gys avant ou pendant le début de la guerre de 39, et s'installe au chemin du Clos d'Yvoire. Thérèse, leur fille, épouse Edmond MARCHAT.



église de la Saute

PARTIR DE LA-HAUT

Alliance avec des familles installées à Tully

1927



"Maison GAGNEUX"

Claude GAGNEUX, né en 1880, quitte Richebourg à ABONDANCE en 1927, après la destruction du chalet familial par une crue du torrent, affluent de la Dranse. Il était agriculteur, charron et fabricant de tonneaux.

Ils ont deux filles, Clotilde, née en 1910, décédée en 1990, et Yvonne.



la destruction du chalet de RICHEBOURG

Il s'installe à TULLY, au fond du village, sur une vigne équipée d'une bâtisse pour les outils, où il fait construire une maison.

Il devient charron pour les gens de TULLY, élève 2 vaches, cultive la vigne, et achète des terres. Son épouse meurt rapidement après ces événements.

En septembre 1932, Claude GAGNEUX épouse en deuxièmes nocces Berthe COURT, veuve de Jean-Marie SENEVAT. Celle-ci, née à NEUCHÂTEL en 1880, venue travailler comme employée de maison chez SENEVAT a épousé le fils de la maison. Berthe avait également des enfants de ses premières nocces.

La famille SENEVAT exploite déjà ses propres terres à TULLY, et emploie occasionnellement des ouvriers agricoles. Ils ont 4 ou 5 vaches et un cheval qui sert aussi dans le cadre de la famille élargie.

Clotilde épouse Maurice SENEVAT, né en 1905. Ils ont six enfants. Fernande, la première, naît en 1930.

Une trombe d'eau s'abat sur le Chablais

09/02/27. Mardi après-midi, c'est une trombe d'eau qui est tombée sur certaines vallées du Chablais français et suisse. À Abondance, trois torrents ont débordé. La Molette a engendré la fureur et dévasté la maison Berthod. Le torrent de Chaz les Cluses, souvent plus de dix mille mètres cubes de graviers, a débordé la Dranse au-dessus d'Abondance, et le ruisseau en débordant a coupé la route de Chablai et disparu dans gravats. Le torrent de Chaz les Meisnières a entraîné un pont et causé deux blessés dans la route.

D'autres digues légèrement soit à déplorer dans le même secteur où des habitations ont été dévastées sans maison, comme M. Sarrand et les familles Claude Guignard, Ignace Follat et Jean Blanc. Des biens ont disparus sans laisser de traces, et en particulier pour M. Gagnon ses livres

de Cairns d'Espagne et titres de toutes sortes estimés au cent.

À Champ, la scierie Berthod a beaucoup souffert, les ferrages et les poutres ont presque tous été coupés. À La Chapelle, la grille et les vases ont défilé plusieurs fois. À Mollat, le torrent qui descend de Haut-Born a reconstruit le village de Clougnot d'une épaisse couche de fèves complètement habitables, écuries, terrans de cadavres et causant la perte de récoltes et d'arbres.

Les digues en Suisse sont installées sur la région de Moutiers-Territet où des torrents ont chassé des blocs de pierre qui ont défilé des jours, sauvant des personnes, comme Théod. Kachelin, arrêté la tête de charbon de fer reliant Moutiers à l'Obwald suisse. Il faut remonter à 1908, année de forte inondation, pour enregistrer pareil phénomène.

article de « Message » de 1927